

Ce fut une minute unique d'enthousiasme, où les applaudissements se justifient. Certains chefs d'orchestre, par un geste, savent éviter ou limiter les applaudissements : c'est le meilleur exemple à suivre ! Pour conclure, les applaudissements sont rarement utiles, souvent ils rompent un état d'âme provoqué par l'audition d'une belle œuvre. Les applaudissements, après l'audition de certaines œuvres d'un caractère mystique ou religieux (telles Parsifal, Lohengrin, œuvres de Bach), m'ont toujours parus barbares ! Quelques minutes de recueillement seraient un hommage plus grand qui honorerait l'œuvre et le public lui-même ! Et pourtant, comme tous mes confrères, j'espère être très applaudi !!! »

Michel BRUSSELMANS.

« Au sujet des « applaudissements au concert », voici mes opinions. On peut se demander parfois, si les applaudissements s'adressent ou aux compositeurs, ou aux interprètes, ou encore aux deux à la fois. Ceci est très difficile à discerner. Pour améliorer les effets d'une audition, on peut et on doit exiger que le public n'applaudisse point pendant l'exécution d'un morceau, mais à la fin de ce morceau, ou entre chaque partie d'une œuvre, si ces parties sont nettement séparées. Cependant, il semble que pour une suite comprenant des morceaux brefs, on pourrait n'applaudir qu'à la fin du dernier morceau. Par exemple, dans un récital de piano, on peut écouter avec recueillement la Sonate en ut dièse mineur de Beethoven et les deux dernières du même auteur sans applaudir entre les parties: les Kreisleriana et les Pièces Romantiques de

Schumann, ainsi que les immortels Préludes de Chopin doivent être entendus religieusement et en silence jusqu'à la fin ; de même pour le Prélude, Aria et Final de Franck, bien que l'auteur ait séparé ses trois morceaux, il ne faudrait applaudir qu'après le final. D'ailleurs, il a dit lui-même à un de ses amis que ces trois morceaux pouvaient se séparer ou s'enchaîner; l'enchaînement vaut mieux en raison des notes communes qui les relient naturellement. C'est au chef d'orchestre ou aux solistes de spécifier sur leur programme qu'on ne doit pas applaudir pendant les exécutions de telle ou telle œuvre ou entre chaque morceau d'une œuvre, si ces morceaux sont courts ou pas très longs. »

Gaston SINGERY.

« Je suis d'avis d'applaudir les morceaux séparés, mais de laisser se terminer une œuvre en plusieurs parties dans le recueillement, pour applaudir à la note finale. Je crois que les applaudissements vont aussi bien au compositeur qu'à l'interprète, qui, ayant le choix de son programme, fait preuve ou non de goût et d'opportunité. »

Léon MOREAU.

« Il ne faut pas songer à supprimer les applaudissements au concert : c'est une habitude de toujours qu'il serait, je crois, impossible d'abolir. Tout ce que l'on pourrait demander — et cela se passe ainsi ailleurs que chez nous — c'est que le public veuille bien réserver ses manifestations pour la fin du dernier morceau d'une œuvre en plusieurs parties. »

J. GUY ROPARTZ.

LE CHANT

dans ses rapports avec la T. S. F. et le Phono

En acoustique élémentaire, on se contente de dire que tout son musical se compose d'une fondamentale (la note qu'on entend) et d'un certain nombre d'harmoniques, dont les fréquences sont entre elles comme la série des nombres. Suffisante pour nous éclairer au sujet de la genèse des accords et la constitution de notre système tonal, cette notion est incapable de nous expliquer en quoi l'ut 3 de la flûte, par exemple, diffère de l'ut 3 de la clarinette. La sensation « sui generis » qui nous fait reconnaître une source sonore, et qu'on appelle « son timbre », n'est autre que la résultante de deux facteurs :

1° le nombre des harmoniques présents ; 2° le mode de répartition de l'énergie vibratoire entre eux et la fondamentale.

Le larynx humain, en sa qualité d'anche membraneuse et d'instrument vivant, se prête avec une étonnante facilité à la production d'une gamme infinie de timbres. Il s'agit maintenant de savoir quels sont ceux dont le micro s'accommode, et ceux pour lesquels il réagit désagréablement.

J. ALGIER,

Diplôme d'honneur
du Conservatoire de Milan.

Les Propos de l'Harmoniste

Un lecteur veut bien me poser la judicieuse question que voici : — « Vous professez l'harmonie. Je vous en fais mon compliment. Mais, quelle harmonie enseignez-vous ? Celle d'Haydn et de Mozart ? Celle de Franck et de Fauré ? ou celle de Debussy et de... Strawinski ? Dans le premier cas, il s'agit d'une langue morte (!) dont les règles n'ont plus d'application pratique (voire !). Le vocabulaire harmonique des grands romantiques et de leurs héritiers directs est périmé ; on perd son temps à le prendre pour modèle (peut-être...). C'est l'harmonie d'aujourd'hui et, au besoin... de demain que je serais curieux d'analyser et dont j'aimerais posséder la clef. »

Je scandaliserais, à coup sûr, mon correspondant si je lui réponds que l'harmonie de M. Strawinski est CELLE de Franck et de... Mozart. Il en fait un emploi différent, voilà tout... Mais ceci mérite explication. Nous en reparlerons vendredi. Ce sera une excellente occasion de mettre les points sur les i et de river son clou à cette harmonie « nouvelle » qui rougit de ses origines et dont, à mon humble avis, on nous rebat un peu trop... les oreilles.

Je poursuis, en février, mes consultations du MARDI SOIR, de 9 à 10, chez Pleyel, Studio 39. Il n'y a qu'à pousser la porte...
YVES MARGAT.